

> [Analyses et témoignages](#) > [Moyen-Orient](#) > Le Front al-Nosra, la face visible de l'iceberg de la « révolution » (...)

Le Front al-Nosra, la face visible de l'iceberg de la « révolution » syrienne

CÉCILIA

envoyer par mail | 145

8 mai 2013

Article en PDF: 

Il y a encore une quinzaine de jours, François Hollande voulait nous les vendre comme les « combattants de la liberté » et souhaitait les armer en dépit de l'embargo européen. Mais ils sont aujourd'hui de moins en moins légitimes alors que le groupe armé le plus puissant de Syrie, le Front al-Nosra, vient de prêter allégeance à Ayman al-Zawahiri, successeur de Ben Laden à la tête d'Al-Qaïda, qui vit caché quelque part entre l'Afghanistan et le Pakistan. Ce rapprochement officialisé démontre une fois de plus une réalité du terrain qui a échappé totalement aux Occidentaux qui ont préféré bâtir leur propre réalité de papier. Car la vraie réalité est compliquée et « décevante » de leur point de vue.



En effet, ni le Front du Nosra, ni son projet n'étaient en aucun cas secrets depuis sa « sortie » officielle diffusée sur le Net en janvier 2012. Dès le début, il a non seulement appelé à lutter contre le régime « rafidi, kafer, mécréant » de Bachar al-Assad, mais il a aussi annoncé vouloir instaurer « un État islamique jihadiste en Syrie » en vue du « rétablissement du califat islamique ». Tels propos ont été répétés à maintes reprises sur la chaîne al-Manara al-Baydaa, la propre chaîne du Nosra, qui diffuse aussi les communiqués et les vidéos des opérations militaires, y compris les attentats suicides.

C'est ainsi que durant toute cette période longue de plus d'un an, cette réalité du terrain n'a pas trouvé sa place dans les médias occidentaux qui ont préféré des présentations hollywoodiennes, romancées, déconnectées de toute réalité en nous « vendant » une « révolution » de tout un peuple en lutte contre un clan. Le dernier article du journal Le Monde n'est qu'un petit exemple parmi beaucoup d'autres : « [En Syrie, la révolution c'est aussi cela. C'est surtout cela](#) », mis en ligne le 6 avril. C'est un fait et les « faits sont têtus » comme disait Lénine. L'imagination de l'opposition avec la complicité et l'habileté des médias sont allés jusqu'à nous prétendre que le Nosra pouvait être, à l'origine, une manipulation du régime syrien pour décrédibiliser la rébellion syrienne.

Cette propagande éveille en nous de mauvais souvenirs, de l'Irak et de la Yougoslavie, puis de la Côte d'Ivoire et de la Libye. La même propagande, simpliste et belliciste, qui maquille, sous le nom de la défense de la démocratie et de la liberté, les intérêts géostratégiques des atlantistes et de leurs amis, suiveurs et clients.

Mais l'habileté et l'imagination des Occidentaux ne peuvent tout de même plus continuer vaille que vaille à nous « vendre » cette « révolution » pour la liberté et la démocratie dirigée par des islamo-fanatiques, même avec la complicité des médias qui manipulent les cadavres aussi bien que les images, les statistiques et les événements. Une chose est sûre : la « révolte » syrienne telle qu'elle est présentée par les Occidentaux n'est plus la même depuis cette fameuse déclaration et elle risque bien de passer pour une révolte de « leurres ». Cela pour plusieurs raisons.

Opposition armée composée dans sa majorité de jihadistes fanatiques obscurantistes

En effet, la révolte qui a éclaté en mars 2011 risque de passer pour « un leurre » et l'allégeance que vient de prêter le Front al-Nosra au chef d'Al-Qaïda en est une preuve supplémentaire. Rappels que la rentrée officielle du Nosra sur la scène syrienne a commencé en janvier 2012, c'est-à-dire dix mois après la « révolte », six à sept mois seulement après le massacre odieux de 120 policiers à Jisr al-Chougour (dans le nord-ouest) en juin 2011 et celui d'une vingtaine de leurs collègues d'Hama (centre) tués, mutilés et jetés dans l'Oronte en aout 2011. Massacres que les médias s'empressaient d'imputer au gouvernement syrien. Aucun média occidental n'a cherché à savoir qui a tué ces policiers de cette manière barbare. Pire, des civils ont été accusés d'être chabbihas. Le terme est utilisé pour désigner non seulement les supplétifs du régime, mais aussi toute personne qui n'est pas avec la « révolution », même celles qui sont neutres. Al-Bouti, le grand théologien sunnite assassiné dernièrement, était accusé d'être « chabbih ». C'est ainsi que des cadres syriens, médecins, chercheurs, enseignants, sportifs, journalistes,

religieux (chrétiens ou musulmans), homme d'affaires ou parfois de simples fonctionnaires ou citoyens ont été assassinés froidement et dans le silence et le mépris des médias occidentaux sous prétexte qu'ils étaient chabbihias. Pour comprendre cette réalité du terrain, il faut prendre en compte certains éléments.

Le gouvernement syrien a toujours soutenu que la majeure partie des combats et des atrocités est menée par ces entités extrémistes, venues de l'étranger et financées par une coalition de pays ennemis. Selon le gouvernement, il n'y a pas de guerre civile. Soit, nous ne sommes pas là pour relayer la thèse du régime. Mais il y a des faits sur terrain. En Occident, personne ne crut bon de prêter attention à « la propagande du régime ». Des images et des informations seront donc censurées même si certains médias osent s'interroger, ne fût-ce que benoîtement, comme c'était le cas avec le quotidien Ouest-France dans sa brève publiée, le 8 avril 2011, c'est-à-dire trois semaines à peine après le déclenchement du « soulèvement syrien », « 19 morts et 75 blessés parmi les forces de l'ordre à Deraa ? »

Le Front al-Nosra est connu non seulement pour ses attentats suicides, mais il est aussi le groupe le mieux armé et le mieux structuré. Pire, c'est le groupe qui occupe le terrain et les zones « libérées », à Alep, Idleb, Deir Ezzor, Ras al-Aïn ou à Raqqa, et la majorité de leurs combattants sont des étrangers venus des quatre coins du monde. Du plus, ce groupe gère les « régions libérées » « comme un vrai État » sous la forme d'une cour islamique avec d'autres groupes jihadistes malgré une certaine rivalité. D'ailleurs « face à ces rebelles sans foi ni loi, c'est le Nosra qui fait la loi [...] , car ce sont les seuls qui ont la force suffisante », explique un combattant dans un reportage de l'AFP mis en ligne le 11 avril.

Et sous cette bannière se sont, en effet, regroupées les plus importantes forces rebelles d'Alep, avec à leur tête les jihadistes du Front Al-Nosra et les salafistes d'Ahrar al-Cham, ainsi que Liwa al-Tawhid.

Cependant, ces trois groupes suscitent aussi des questionnements, car leur radicalisme religieux fait peur : « Le problème avec nos frères d'Al-Nosra, c'est qu'ils veulent du jour au lendemain voiler nos femmes comme en Afghanistan », juge le chef d'une brigade rebelle d'origine kurde. « Nous n'avons jamais vécu comme cela, on ne peut pas nous imposer la charia comme ça d'un coup ».

De plus, c'est la bannière du Front al-Nosra qui a été déployée lors de la prise de la base aérienne de Taftanaz (aux environs d'Idlib, en janvier dernier), de la base de Cheikh Souleymane, de la ville de Raqqa ou Deir Ezzor, même le drapeau des révolutionnaires a laissé sa place à celui du Nosra.

D'autres groupes djihadistes se composent aussi des étrangers

En effet, le Nosra ne fait pas exception et d'autres groupes jihadistes sont aussi constitués en majeure partie par des étrangers comme le célèbre Ghuraba al-Cham (nom qui veut dire en arabe « les Étrangers du Levant (Syrie) »). Ce groupe mène des opérations en commun avec le Nosra, notamment dans le nord-est de la Syrie, dans les villes frontalières avec la Turquie et avec la complicité de celle-ci, comme à Ras al-Aïn, une ville à majorité kurde avec une population arabe chrétienne et arménienne. Nous pouvons dire la même chose concernant le groupe al-Mouhajirine (nom arabe qui veut dire « les immigrés » en référence aux Mecquois qui ont quitté la Mecque pour Médine à l'époque de Mahomet pour fuir les « mécréants » mecquois). À vrai dire, tous les groupes jihadistes acceptent n'importe quel étranger dans leurs rangs. La mort, dimanche dernier, dans le nord, d'un Français de 38 ans, Raphaël Gendron, alors qu'il combattait au sein de la brigade salafiste, Souqour al-Cham (Les Faucons du Cham), dirigée par Abdelrahman Ayachi, fils de l'imam radical Bassam Ayachi, n'est qu'un petit exemple parmi d'autres (Article de Georges Malbrunot du Figaro du 15 avril).

Le Nosra avec les autres groupes jihadistes ont pratiqué et pratiquent toujours des atrocités

Des atrocités sont constamment pratiquées non seulement contre les soldats de l'armée syrienne, mais aussi contre les civils syriens, notamment les minorités : épuration ethnique, destruction des lieux de culte, villages et quartiers chrétiens, chiïtes, alaouites entièrement vidés de leur population à Alep et à Jisr al-Choughour en passant par Idleb jusqu'à Ras al-Aïn. Rien qu'à Homs (centre), plus de 80 000 chrétiens ont été déplacés et leurs biens confisqués comme butin de guerre selon la charia. Sans parler de la destruction de leurs églises, notamment dans leur quartier historique al-Hamidyeh, célèbre pour son église Oum al-Zennar, vieille de presque deux mille ans. Rappelons que l'usine de chlore et des dépôts ont été pris par le Nosra en août dernier. Cette usine située à 50 km à l'est d'Alep sur la route de Raqqa est toujours sous le contrôle du Nosra qui est probablement responsable de l'attaque chimique contre Khan al-Assal à Alep le mois dernier.

Cependant, ces faits n'ont pas empêché Georges Malbrunot du Figaro d'essayer de nous « vendre » une image assez « propre » de cette branche d'Al-Qaïda : « En Syrie, al-Nosra cherche à n'attaquer au contraire que les soldats et les responsables du régime », écrit-il ainsi dans son article du 10 avril dernier gardant le silence sur des attentats suicides très spectaculaires qui ont coûté la vie à des centaines des civils syriens à Damas comme à Alep, attentats revendiqués par ce même groupe.

Et si nous parlions des massacres à vocation diplomatique, ceux perpétrés avant chaque réunion de l'ONU ou de la Ligue arabe et que les gouvernements et médias occidentaux s'empressent d'attribuer au régime ? Houla, Treimseh, Aqrab... et la liste est longue !

ASL et le Front al-Nosra, même armée, même combat

Dans un reportage diffusé dans la région de Houran (sud de la Syrie, proche de la frontière jordanienne) par les rebelles, le 14 avril (donc après la déclaration de l'allégeance du Nosra au chef d'Al-Qaïda), le commentateur dit que l'ASL mène une opération en commun avec le Nosra contre l'armée syrienne. Il explique que cette opération consiste « à bloquer la route internationale liant cette région à Damas pour empêcher l'avancée de l'armée syrienne ».

De même, vendredi 12 avril, sur la chaîne saoudienne al-Arabia, Abdel-Kader Saleh, le chef de la brigade salafiste al-Tawhid, l'une des plus grandes brigades dans la région d'Alep, soutenue par le Nosra et les Frères musulmans et très active dans le nord, refuse de considérer le Nosra comme organisme terroriste.

Il y a quelques semaines, le chef de l'ASL, le colonel Riyad al-Asaad avait ouvertement affiché son soutien au groupe djihadiste refusant que le Front al-Nosra soit qualifié d'« organisation terroriste » par Washington. Mouaz al-Khatib, président de la Coalition, a fait la même chose. Il a demandé il y a peu à Washington de reconsidérer la position du Nosra sur la liste des organisations terroristes.

De plus, cette coopération entre les djihadistes et l'ASL vient d'être confirmée sans surprise par Louaï Mikdad, porte-parole de l'armée syrienne libre (ASL), tout en refusant « l'idéologie d'Al-Qaïda » : « *L'ASL n'adopte pas l'idéologie d'Al-Qaïda, mais la coopération avec le Front Al-Nosra a été imposée par la situation sur le terrain* ». C'est ainsi que l'opposition reste fidèle à son habitude et naturelle divergence au sein même de son appareil militaire qu'est l'ASL.

Révolution islamo-nihiliste à coup de répression et épuration politico-religieuse

Mais le facteur le plus important, c'est le visage de cette révolution islamo-wahhabite et leurs destructions en tous genres. Ce sont les acquis les plus immédiats de la « libération » apportée par ces révolutionnaires fanatiques payés par les pétropotentats. Il y a les morts, les appels au génocide des minorités, notamment les alaouites... « Alaouites au cercueil, chrétiens à Beyrouth » clament des slogans incitant à la haine confessionnelle et prononcés par l'icône de la « révolution » syrienne, le footballeur, Abdel-Basset Saroute, filmé l'année dernière, sans le savoir à Khaldiyeh (Homs) par la chaîne française : « *Nous sommes tous des jihadistes. Homs a pris sa décision : nous voulons exterminer les alaouites !* »

Au dixième jour à peine du « printemps syrien », soit le 25 mars 2011, une foule rassemblée devant la mosquée Abou Bakr al-Siddiq à Jableh, crie non seulement la notion de la foi musulmane « Il n'y a de Dieu qu'Allah et Mahomet est son prophète ! », mais surtout « Nous ne voulons pas des chiites, non à l'Iran, non au Hezbollah ! » comme on peut le voir et l'entendre dans la vidéo.

Un mois après, le cheikh wahhabite Saleh Lahidan, et il n'est pas le seul, demande aux Syriens de continuer « *la révolution contre Bachar, le nussairit mécréant et sa secte ... même s'il faut tuer le tiers des Syriens selon le théologien, ibn Malik* ». Ibn Malik (711-795) est le fondateur de l'école Malikite, la plus ancienne des quatre écoles officielles du droit musulman sunnite. Elle est suivie par environ 20 % des musulmans dans le monde. C'est la troisième école en nombre de pratiquants ; en France, elle est la première. Pire, pour justifier le massacre des alaouites, le cheikh wahhabite Saleh Lahidan utilise une vieille fatwa moyenâgeuse d'Ibn Taymiyya, inspirateur du wahhabisme et du djihadisme moderne, tout en insistant sur le fait que « *l'islam interdit les manifestations sauf si le gouverneur est "mécréant" comme c'est le cas de Bachar al-Assad* ». Il ajoute que « *les djihadistes en Syrie doivent combattre pour Allah et sa religion et non pour établir un État laïc* ». Mais comment le cheikh sait-il qu'il y a des jihadistes en Syrie à peine un mois après le début du « printemps syrien » ?

Il a fallu attendre la fin de 2012 pour que même les articles sur la Syrie d'un site franco(néo) conservateur Atlantico connaissent une évolution sensible, n'hésitant plus à dénoncer le caractère peu démocratique et franchement extrémiste de la « révolution » syrienne et mettant du coup en cause la désinformation pratiquée par les plus prestigieux des médias français. Par exemple, l'article très critique contre la couverture de la guerre en Syrie, mis en ligne mardi 18 décembre, en s'appuyant sur les témoignages de deux reporters anglo-saxons, l'Irlandais, Patrick Cockburn, trois prix internationaux en 2005, 2006 et 2009, et Élisabeth Kennedy. Cockburn a livré ses impressions au quotidien anglais, généraliste et plutôt politiquement centriste, The Independent.

D'ailleurs, l'essence même du wahhabisme takfirit combat non seulement l'islam modéré, mais surtout les minorités. Wahhabisme et minorités ne peuvent pas coexister. Il suffit d'écouter les chaînes wahhabo-salafistes, notamment Wissal et Safa, appelant à égorger les impies pour gagner le paradis.

Et voici un appel général au djihad en tant que devoir pour tout musulman pour protéger « *les sunnites massacrés par les mécréants alaouites, gangs de Bachar al-Assad !* » Cet appel a été lancé par les soit-disant « savants et théologiens de Bilad al-Cham, le Levant » nous présentant la « révolution » syrienne comme une guerre religieuse contre une minorité « mécréante », aidée par les « mécréants chiites d'Iran et du Hezbollah » qui exterminent une majorité sunnite.

Position ambigüe et sans réel poids de l'opposition fantoche de la Coalition syrienne

Cette opposition fantoche, sans aucune base populaire en Syrie et non élue par le peuple, a déjà critiqué en décembre dernier la décision américaine d'inscrire al-Nosra sur la liste des organisations terroristes. Elle dit désormais tout faire pour « *convaincre al-Nosra de confiner son combat dans les limites du nationalisme syrien, loin du califat sur l'ensemble du Levant qu'Al-Qaïda souhaite établir, après la chute d'Assad* » (sic). Comme si cette Coalition avait son mot à dire ! Et comme nous avons vu plus haut que sur le terrain, les passerelles sont nombreuses entre al-Nosra, d'autres groupes djihadistes et l'ASL qui se battent sans armes sophistiquées, ces derniers risquent de continuer à faire pâle figure face aux combattants expérimentés et bien payés d'al-Nosra.

Au-delà de ces précisions, l'allégeance du Nosra à Al-Qaïda affaiblirait le front anti-Assad, à

l'intérieur comme à l'extérieur de la Syrie. La France, la Grande-Bretagne et le Qatar veulent armer non seulement une rébellion islamiste, mais aussi les fils de Ben Laden à travers le Front du Nosra. En outre, cette affaire rend finalement service au régime qui a la chance de pouvoir compter sur des adversaires aussi obligeants que stupides et qui n'ont qu'une seule obsession : faire tomber le régime quelque soit le moyen utilisé et même si cela doit prendre vingt ans.

« *Il est clair aujourd'hui que la France et l'Angleterre ne peuvent décemment pas fournir des armes sophistiquées à l'opposition syrienne en sachant qu'il y a un fort risque qu'elles tombent entre les mains de groupes djihadistes comme le Front Al-Nosra qui pourraient les retourner contre les intérêts des Occidentaux et d'autres pays de la région* », explique Fabrice Balanche, directeur du Groupe de recherches et d'études sur la Méditerranée et le Moyen-Orient, interrogé par FRANCE 24. C'est la voix de la sagesse, mais Hollande, frappé du sceau du conformisme anti-Bachar et pro rébellion, est-il prêt à l'entendre ? A-t-il entendu parler du trafic de drogue afghane pour financer quelque 20 000 mercenaires en Syrie ?

« *Jusqu'à 20.000 mercenaires opérant en Syrie sont financés avec l'argent provenant du trafic de drogue afghane* », a déclaré jeudi 11 avril aux journalistes le directeur du Service fédéral russe de contrôle des stupéfiants, Viktor Ivanov.

Et combien sont ceux financés par les pétrodollars ?

De même, Finian Cunningham, journaliste et écrivain irlandais, dénonce les médias « mainstream » qui utilisent le terme rebelle au lieu de terroriste lorsqu'il s'agit de qualifier les mercenaires qui opèrent en Syrie : « *Ce sont des gens qui revendiquent les méthodes terroristes. Ils commettent les pires exactions et nos médias les justifient au nom de la démocratie* », conclut-il dans son article, mis en ligne le 14 avril par la Fondation de la Culture stratégique.

Et il continue : « *C'est un fait bien perceptible. La crise syrienne est le résultat des actes perfides des gouvernements occidentaux à l'aide de leur appareil médiatique. Les médias en Occident ne disent guère la vérité sur ce qui se passe réellement en Syrie, sur le fait que l'impérialisme occidental est à l'origine de la crise humanitaire dans ce pays. Tout porte à croire que les Occidentaux cherchent à dessein à prolonger les violences, quitte à en tirer le prétexte nécessaire à la multiplication de leurs équipées guerrières dans le Moyen-Orient* ».

Il est rare qu'une fondation à vocation culturelle aux États-Unis brise les barrières de la censure et parle ouvertement de la guerre internationale menée depuis plus de deux ans contre la Syrie.

Terrorisme et révolution sont-ils compatibles ?

Un regard diagnostique sur la crise syrienne nous démontre que le temps et les islamistes travaillent pour Bachar. En effet, après plus de deux ans d'un conflit de plus en plus disputé et sanglant, Bachar et son gouvernement sont loin d'être finis. Le président syrien peut toujours compter sur une armée loyale composée de milliers de troupes sans parler de son monopole de la puissance aérienne. De plus, une connaissance minimale du terrain et de la société syrienne nous démontre que la grande majorité de ce peuple n'est en aucun cas tentée par le projet de califat ou de chaos « porté » par les bandes armées islamo-ASL.

De même, l'impasse diplomatique et l'entêtement de vouloir à tout prix et sans aucune lucidité politique le départ d'Assad, refusant tout dialogue avec lui, servent objectivement le régime syrien. Ils lui donnent surtout une « certaine marge de manœuvre » militaire et politique et font peut-être de lui un héros de la résistance nationale contre les projets atlantistes. Il est d'ailleurs vu ainsi par une bonne partie de la population syrienne.

En effet, le terrorisme d'Al-Qaïda est une notion malléable, liée à la géopolitique et aux alliances. Lorsqu'Al-Qaïda sert les intérêts des atlantistes, ceux-ci ferment les yeux. Nous avons le meilleur exemple avec un Hollande qui combat les islamistes au Mali, mais veut les armer en Syrie. Cherchez l'erreur !

Pour le journal syrien al-Watan, proche du régime, les prises de position d'Al-Qaïda confirment le fait que l'armée arabe syrienne « lutte contre des terroristes » et de ce fait, Assad peut les frapper là où il estime nécessaire, car, à présent et aux yeux du monde entier, il combat Al-Qaïda.

Bref, rien de nouveau sous le soleil diplomatique : on reconnaît que le Nosra est une organisation terroriste liée à Al-Qaïda, mais on refuse tout dialogue avec le régime cultivant l'illusion d'une victoire militaire des rebelles islamistes ou d'un changement de la position russe. « *Les succès militaires engrangés par la rébellion syrienne pourraient obliger Moscou à réévaluer sa position à l'égard du régime de Damas* » (sic), nous annonce le Figaro dans son numéro du 5 décembre alors que la réalité est tout autre, aujourd'hui comme hier.

Tout cela ne fait que prolonger la souffrance de tout un peuple et donne le feu vert à la poursuite de la destruction massive et programmée de la Syrie. Pourtant, indépendamment de toutes considérations militaires, le projet de société de ces islamo-fanatiques leur interdit tout espoir de succès en Syrie. Sans parler de leur nature idéologique et psychologique de fanatiques obscurantistes bien illustrée depuis deux ans déjà...

Source : [Investig'Action](#)

>> Retrouvez sur notre shop !



[Libye, Otan, Médiamentonges](#)



[Syriana, la conquête continue](#)



[Haut de la page](#) - [Accueil](#)

Copyright © 2009 Investig'Action. Tout droits réservés [Qui sommes-nous ?](#) | [Agenda](#) | [Faire un don](#) | [Nous écrire](#) | [Organiser un débat](#) | [Participer](#) | [Liens](#) |
.....
Graphisme et Développement : [Platanas studio](#)